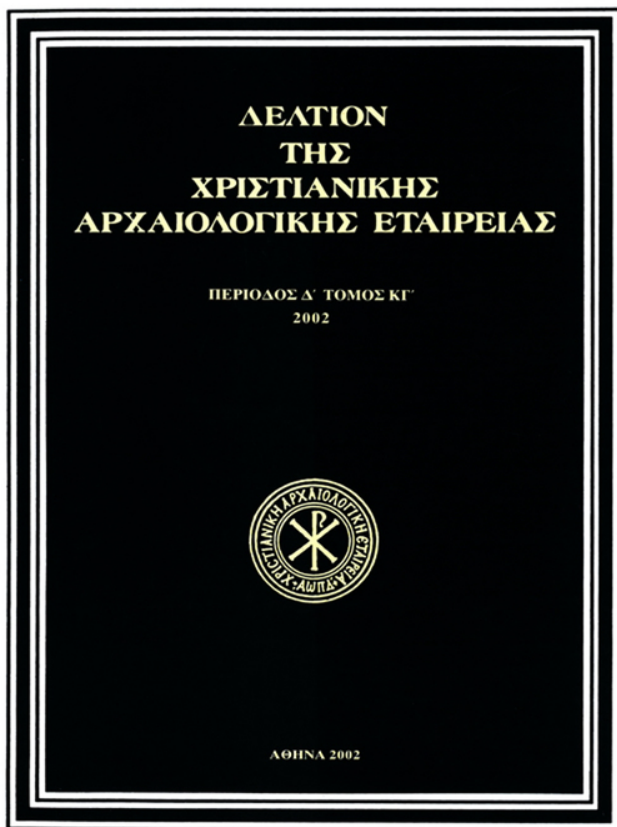


## Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας

Τόμ. 23 (2002)

Δελτίον ΧΑΕ 23 (2002), Περίοδος Δ'



Το ευαγγελιστάριο 49 της Μονής Κύκκου στην Κύπρο. Προκαταρκτικές Σημειώσεις

*Axinia DŽUROVA*

doi: [10.12681/dchae.346](https://doi.org/10.12681/dchae.346)

### Βιβλιογραφική αναφορά:

DŽUROVA, A. (2011). Το ευαγγελιστάριο 49 της Μονής Κύκκου στην Κύπρο. Προκαταρκτικές Σημειώσεις. *Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας*, 23, 99–104. <https://doi.org/10.12681/dchae.346>



# ΔΕΛΤΙΟΝ ΤΗΣ ΧΡΙΣΤΙΑΝΙΚΗΣ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ

L'évangélaire n° 49 du monastère de Kykkos à Chypre.  
Notes préliminaires

---

Axinia DŽUROVA

Τόμος ΚΓ' (2002) • Σελ. 99-104

ΑΘΗΝΑ 2002

## L'EVANGÉLIAIRE N° 49 DU MONASTÈRE DE KYKKOS À CHYPRE NOTES PRÉLIMINAIRES\*

En avril 1971, nous avons visité, le prof. Ivan Dujčev et moi, le monastère de Kykkos à Chypre<sup>1</sup>. Grâce à la bienveillance des moines et du supérieur du monastère, Mgr. Chrysostome, nous avons eu la permission de consulter les manuscrits qui n'étaient pas encore catalogués. A l'église du monastère, en dehors de la bibliothèque, se trouvait l'unique manuscrit en parchemin, un évangélaire, qui figurait dans le catalogue de K. Kiris, paru plus tard, sous le n° 49. Il s'agit en réalité du manuscrit le plus ancien conservé au monastère de Kykkos, à l'exception, bien entendu, des folios en parchemin du Xe siècle, présentant une écriture bouletée et conservés dans la reliure du codex 9 des XVIe-XVIIe siècles du même monastère<sup>2</sup>.

Au mois de mars 2000, j'ai eu de nouveau l'occasion d'examiner ce manuscrit, le plus précieux de la collection de Kykkos, par les bons offices du supérieur du monastère Mgr. Nicéphoros, auquel je tiens à exprimer ma plus profonde reconnaissance. Grâce à Monseigneur Nicéphoros, il existe à présent dans le monastère un magnifique musée où sont conservés les vestiges de l'histoire et de l'art du monastère de Kykkos. L'évangélaire 49 est placé dans une vitrine avec deux autres manuscrits : le Kykkos 42 de 1680 environ et le Kykkos 43 de 1670.

J'ai voulu revoir ce manuscrit si précieux de la collection de Kykkos à cause du décalage de deux siècles dans la datation du manuscrit que présentent les publications de K. Aland et de G. Krodol (XIIe siècle) et de K. Kyris (XIVe siècle)<sup>3</sup>.

Sans prétendre entrer dans les détails, nous voudrions dans ces notes préliminaires, exprimer notre opinion à propos de sa datation, ainsi que de son éventuelle localisation.

Bien que je n'ai eu à ma disposition que deux heures pour

travailler avec le manuscrit, je me permettrai quelques remarques d'ordre archéographique qui n'ont pas fait l'objet des publications antérieures, en attirant l'attention sur l'intérêt de certains indices codicologiques qui présentent des traits technologiques caractéristiques d'une partie des manuscrits pouvant être attribués avec certitude à Chypre.

### Reliure

Des plats de bois, recouverts d'un parchemin jaune-pâle, revêtu de velours bleu-marine (fortement endommagé), sur lequel sont visibles des traces de fers. Sur la partie supérieure du dos est collée une étiquette jaune-pâle carrée, sur laquelle sont marqués trois numéros : en haut, à gauche, le n° 49, à l'encre rouge ; au milieu, à l'encre brune pâlie par le temps, le n° 167, et au-dessous, à l'encre bleue, le n° 3. Le n° 49, marqué à l'encre rouge, est le plus récent. Ce numéro réapparaît sur la contre-garde, c'est-à-dire, sur le revers du plat supérieur (recouvert d'une feuille de parchemin), alors qu'à côté figurent en lettres onciales rouges les initiales KEE et au-dessous KPK (c'est-à-dire Kostas P. Kyris (voir n. 2).

Une main tardive a marqué, au crayon, sur la contre-garde, Εὐαγγέλιον, et à l'encre noire Σ 1060.

Sur le f. 1r, dans la marge supérieure, figure le chiffre 167, marqué au crayon, alors qu'en-dessous on lit Α 270/1570 au crayon rouge-pâle.

La reliure présente des motifs en « Z » sur la face interne des ais (ce que nous observons également dans le Kykkos 1, ainsi que dans les paris. gr. 633, 1215, 1028, 1077, 625, 1770, 88).

\* Je voudrais remercier encore une fois Monseigneur Nicéphoros, supérieur du Monastère de Kykkos, ainsi que les collègues A. Jakovlevič, Y. Théocharidis et K. Kiris, qui m'ont aidée à rédiger cette brève communication préliminaire.

1. Le Prof. Dujčev a été invité par l'archevêque Makarios à travailler à la Bibliothèque de l'Archevêché, ainsi qu'à prendre part aux préparatifs du XVe CIEB qui devait avoir lieu à Chypre en 1975. Or, des circonstances tragiques (l'invasion de la Turquie dans l'île) ont empêché la te-

nue du Congrès à Chypre, qui s'est déroulé à Athènes en 1976.

2. K.P. Kiris, *Αναλυτικός κατάλογος τῶν κωδικῶν τῆς ἱερᾶς μονῆς Κύκκου*, EKEE, VII, Nicosie 1973-1975, p. 305-415 (il décrit l'évangélaire de Kykkos sous le n° 49, en le datant du XIVe siècle, p. 413-414).

3. K. Aland, *Kurzgefasste Liste der griechischen Handschriften des Neuen Testaments. I: Gesamtübersicht* (Arbeiten zur Neutestamentlichen Textforschung, I), Berlin 1997<sup>2</sup>, p. 29-318 (l. 2187). G. Krodol, *The New Testament Manuscripts of Cyprus*, EKEE, V, Nicosie 1971-1972, p. 75-78.

Les « Z » sont visibles au revers du plat inférieur<sup>4</sup>. A l'extérieur, l'ais correspond au schéma « B » de Matons-Hoffmann<sup>5</sup>. Les tranchefiles sont polychromes, secondaires, les ais sont rectangulaires ; les pitons en métal sont conservés.

### Contenu

Evangélaire (Lectionary), incomplet (les quatre premiers cahiers sont absents). A présent, l'évangélaire commence par le premier dimanche de l'évangile de Matthieu<sup>6</sup>.

(ff. 1α-47α): Εὐαγγέλια καθ' ἑβδομάδα α-ιζ.

(ff. 47α-82β): ἀρχὴ σὺν θεῷ τοῦ κατὰ λουκᾶν. Ἐν φ. 49β χ<sup>2</sup> ὁδηγία «πῶς ἀναγινώσκειται ὁ λουκᾶς».

(ff. 82β-95β): Εὐαγγέλια καθ' ἑβδομάδα.

(ff. 95β-108β): Εὐαγγέλια Τριωδίου ἀπὸ τῆς Κυριακῆς τοῦ Ἀσώτου.

(ff. 108β-133β): Ἀρχὴ τῆς Ἀγ(ίας) τεσσαρακοστῆς.

(ff. 133β-160α): Εὐαγγέλια τῶν ἀγίων παθῶν, μετὰ τῆς ἐκάστῳ ἀντιστοιχοῦσης ἀποστολικῆς περικοπῆς (π.χ. βλ. ff. 149α, 149β, 152β, 155α).

(ff. 160α-188α): Μηνολόγιον. Ἀρχ. φ. 160α «Μηνὶ Σεπτεμβρίου. Ἀρχὴ τῆς Ἰνδίκτου». Ἐν φ. 185β κ.έ. ὁ ἔσχατος μῆν τοῦ μηνολογίου: «Μηνὶ αὐγούστῳ».

(ff. 189α-195α): Ἀκολουθία τῶν Ἀναστασίμων εὐαγγελίων ἐωθινῶν τῶν ἑνδεκα.

Le texte de l'évangélaire est écrit sur du parchemin jaunâtre, inégal du point de vue de la qualité et comprend à présent 196 folios. A certains endroits les folios sont incomplets, la différence entre les côtés chair et poil du parchemin étant nettement visible.

Le texte est écrit à l'encre brune foncée, presque noire, en deux colonnes de 27 lignes chacune. La dimension du folio est de 31,5-32×22-22,5, et de la surface écrite (c'est-à-dire des deux colonnes, 22,5×12,5). L'espace entre les deux colonnes est de 1,8 et entre les lignes de 0,8 cm.

Les cahiers sont des quaternions, à l'exception du Ier cahier, qui comprend 6 folios (incomplet) et du dernier XXIVe cahier, de 5 folios. Le premier cahier a été jadis le cinquième, ainsi qu'il devient évident de l'ancienne côté, marquée sur le dernier folio, au milieu de la marge inférieure, par la lettre E.

Nous observons les traces d'une ancienne numérotation entre les deux lignes de justification verticale. Le premier folio du cahier est marqué par une croix dans la marge supérieure, entre les deux lignes verticales.

A certains endroits, au bout la marge supérieure et latérale sont visibles les indications liturgiques et les rubriques à l'encre noire pâle, qui étaient ensuite reportées dans le texte, à l'encre rouge.

La formule des cahiers : mixte. Les cahiers II, VIII-XXIV commencent par le côté chair du parchemin, alors que les cahiers III-VII, par le côté poil<sup>7</sup>.

La règle de Gregory est observée dans les cahiers II, III, VIII-XIII, XV-XXIV et n'est pas observée dans les cahiers IV-VII et XIV.

### Réglure

Les piqûres des lignes de justification verticales sont logées loin des lignes horizontales, c'est-à-dire, à l'extrémité de la marge supérieure et inférieure. Pour les lignes horizontales, nous sommes en présence de la double piqûre : dans la marge externe et dans la marge interne (voir aussi le cod. Neofitos 31 du XIIIe siècle). Cette piqûre double ou bien les piqûres placées uniquement dans la marge interne sont des procédés qu'on retrouve rarement dans les manuscrits constantinopolitains. La piqûre double est assez fréquente dans les manuscrits arméniens (voir le cod. 1614 du XIe siècle et le cod. 151/321 du XIe siècle du monastère St. Lazare à Venise). Cette technique est également en usage dans les manuscrits séfarades<sup>8</sup>. Outre les systèmes simultanés (quand les systèmes vertical et horizontal sont du même côté), nous retrouvons aussi des systèmes compliqués : la piqûre des lignes horizontales et verticales est faite sur les deux côtés du parchemin, de sorte que les folios reçoivent d'habitude la réglure des lignes verticales sur le recto, alors que celle des lignes horizontales, sur le verso. Le type de réglure utilisé dans ce manuscrit est II 19 d (d'après Lake). A cause de l'usage de la formule mixte la réglure est faite aussi bien sur le côté poil que sur le côté chair du parchemin.

Nous vous proposons ci-dessous les trois systèmes utilisés dans le manuscrit.

4. Voir planche A et planche B chez : D. G. de Matons - Ph. Hoffmann, Reliures chypriotes à la Bibliothèque Nationale de Paris, *EKEE*, XVII, Nicosie 1988-1989, p. 209-259.

5. *Op.cit.*, p. 243.

6. Le contenu d'après le catalogue de K. Kyris.

7. Pour plus de détails au sujet des formules mixtes, voir A. Džurova, *Introduction à la codicologie slave. Le codex byzantin et sa réception chez les Slaves*, Sofia 1997, 238-239.

8. L. Gilissen, La composition des cahiers, le pliage du parchemin en

l'imposition, *Scriptorium* 26 (1972), p. 3-33. L. Gilissen, Un nouvel élément codicologique : piqûres de construction des quaternions dans les ms. II 951 de Bruxelles, *Codices manuscripti*, 2, 1976, p. 33-38. L. Jones Where are the Pricking?, *TAPA* 75 (1944), p. 71-86. *Idem*, Pricking Manuscripts. The Instruments and their Significance, *Speculum* 21 (1946), p. 389-403. J. Leroy, Notes codicologiques sur le Vat. gr. 699, *Cah-Arch* 23 (1974), p. 73-79. M. Beit-Arié, Some Technical Practices Employed in Hebrew dated Medieval Manuscripts, *Codicologica* 2 (1978), p. 72-92. Pour plus de détails à propos des différences entre la tradition

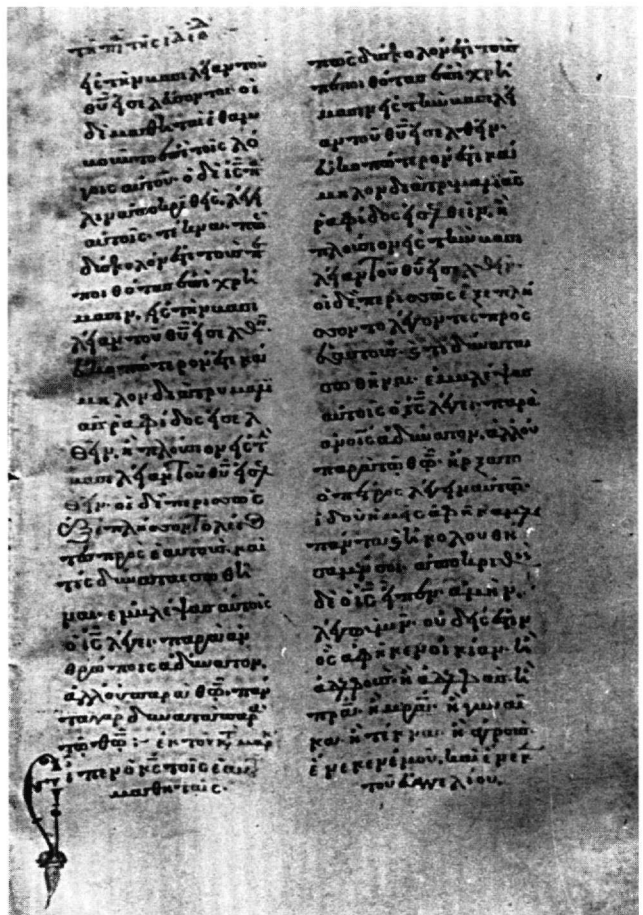


Fig. 1-2. Initiales enluminées, cod. 49.

Le cahier II (ff. 7-14) commence par le côté chair, la réglure est faite sur le côté poil par impression :

cp pc cp pc : cp pc cp pc  
|< >| >| >| : |< |< |< >|

(Ce type n'est pas indiqué chez Leroy, mais on le retrouve dans les manuscrits glagolitiques (l'évangile d'Assemani, Vat. slavo 3 des Xe-XIe siècles) et cyrilliques<sup>9</sup>.

Le cahier III (ff. 15-22) commence par le côté poil, la réglure est faite sur le côté poil par impression :

pc cp pc cp : pc cp pc cp  
|< |< >| >| : |< |< >| >|

(Ce type n'étant pas indiqué par Leroy est présent contre dans les manuscrits arméniens (voir le cod. arm. n° 961 du monastère Saint-Lazare à Venise de 1181), ainsi que dans les manuscrits cyrilliques (système A.III)<sup>10</sup>.

Le cahier IV (ff. 23-30) commence par le côté poil, la réglure est faite sur les côtés chair et poil, feuillet par feuillet :

pc cp pc pc : cp cp pc cp  
|< |< >| |< : >| |< >| >|

minuscule constantino-politaine et celle de la périphérie de Byzance, ainsi que des manuscrits slaves, y compris la bibliographie, voir : Džurova, *op.cit.*, p. 91-94. A. Džurova, Analogies et différences typologiques des manuscrits slaves, grecs et latins, *Roma, Magistra mundi. Itineraria Culturale Medievalis. Mélanges offerts au père L.E. Boyle, à l'occasion de son*

75e anniversaire, Louvain-la-Neuve 1998, p. 155-174.  
9. Ce type de réglure et la formule chez : Džurova, *op.cit.* (n. 7), p. 94-98.  
10. A. Džurova, Analogies et différences codicologiques entre les manuscrits en parchemin grecs et slaves, *Libri, documenti epigrafici medievali : possibilità di studi comparativi, Convegno internazionale, Bari, 2-5 ottobre 2000.*

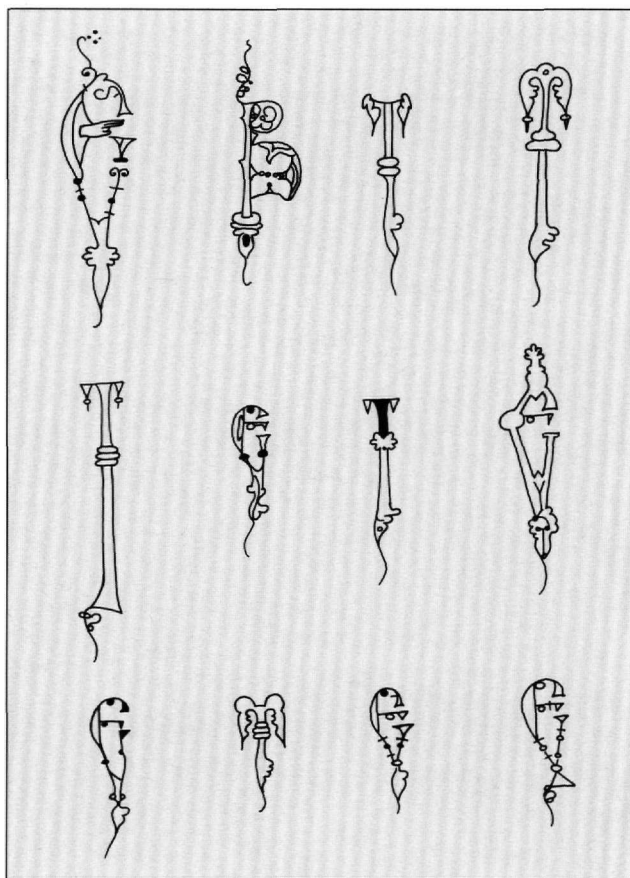


Fig. 3. Initiales dont les hastes sont décorées de tiges à nœuds, cod. 49.

(Il s'agit du système B.II en usage dans les manuscrits slaves, qui ne figure pas chez Leroy)<sup>11</sup>.

Les caractéristiques codicologiques, les formules mixtes des cahiers (qui commencent tantôt par le côté chair tantôt par le côté poil), la non observation de la règle de Gregory, les piqûres doubles, la cohabitation de systèmes de réglure simultanés et compliqués et de types de réglure inconnus chez Leroy, mais présents dans les manuscrits des provinces orientales et occidentales de l'empire byzantin, ainsi que dans les manuscrits slaves, sont autant de témoignages en faveur de l'apparition du manuscrit dans la périphérie de Byzance, en dehors des ateliers constantinopolitains (voir n. 8).

Ainsi, nous sommes en présence de principes technologiques nettement archaïques qui, après la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle, se trouvent progressivement supplantés à Constantinople par l'établissement d'une formule constante qui domine dans le cahier : il commence par le côté chair, la réglure est faite sur le côté poil, les piqûres sont logées dans la marge externe et la règle de Gregory est observée<sup>12</sup>. Nous assistons d'habitude à la dérogation à ces principes dans le cas

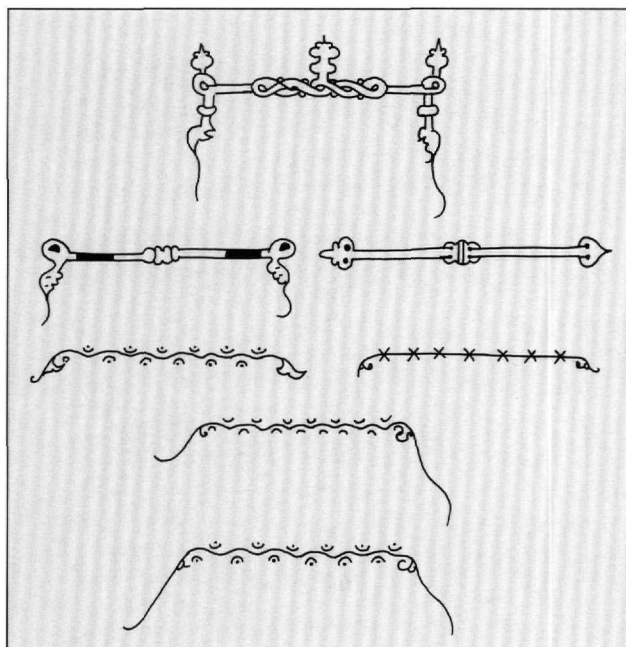


Fig. 4. En-têtes de type géométrique-entrelacé et lignes ondulées, cod. 49.

des manuscrits créés dans la périphérie, où les traditions archaïques pré-iconoclastes sont toujours en vigueur, ce qui est valable pour les traditions syriaque, arménienne, géorgienne et slave, ainsi que pour les manuscrits chypriotes.

### Décoration

Elle est typique pour les évangélistes, dans le cas desquels l'initiale enluminée sert à segmenter les lectures quotidiennes à la mémoire du saint respectif. Les initiales sont nombreuses, exécutées à l'encre bleue ou rouge-orange (Fig. 1-2). Elles présentent des tiges à nœuds au niveau des hastes et des extrémités végétales. Nous retrouvons aussi des initiales à la main bénissante (f. 135v). La décoration de ce manuscrit ne présente aucune influence du style byzantin fleuri (Blütenblattstil), qui imite la technique des émaux cloisonnés, typique pour les manuscrits constantinopolitains de haut luxe (Fig. 3).

La décoration des en-têtes est des plus ordinaires : des motifs végétaux-entrelacés ou des lignes ondulées (Fig. 4). Ils apparaissent rarement dans le texte (ff. 47, 108v et 135v) et assez souvent dans les synaxaires (ff. 160 et 190v), alors que

11. J. Irigoien, Pour une étude des centres de copie byzantins, *Scriptorium* 12 (1958), p. 208-227 et 13 (1959), p. 177-209 (voir aussi n. 8).

12. Voir à ce propos les articles dans *Recherches de codicologie comparée. La composition du codex au Moyen Age en Orient et en Occident*, Paris 1998 (voir aussi n. 8).

dans les ff. 167, 181, 185v, 189v, nous sommes en présence de demi-en-têtes, c'est-à-dire des motifs géométriques-végétaux marquant le début du Ménéé du mois (Fig. 5). Les culs-de lampe représentent des lignes ondulées ou des figures géométriques-végétales (f. 195v, Fig. 5).

Malgré le nombre élevé des initiales, leur décoration est assez simple, exécutée en rouge et bleu, sans or. Nous sommes en présence de signes graphiques sous forme de points, de croix, de deux points et de lignes ondulées qui terminent la ligne ou sont placés à côté des rubriques. Ils sont exécutés à l'encre rouge ou noir. A certains endroits il y a des traces de coloration de la marge externe (ff. 135v et 160), qui attestent la présence de morceaux de cuir colorés collés dans la marge afin d'orienter les prêtres lors de la liturgie.

Ainsi que nous l'avons déjà noté, chez G. Krodel, ainsi que chez K. Aland, l'évangélaire est daté du XII<sup>e</sup> siècle, alors que K. Kyris, qui se réfère à la notice du f. 196v, l'attribue au XIV<sup>e</sup> siècle. Ce dernier argumente le fait de reporter le manuscrit du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle par l'écriture utilisée, où il découvre l'influence de l'écriture liturgique du monastère des Hodèges à Constantinople et en particulier, les manuscrits de Koutloumousiou cod. 33 de 1355-1383, Lavra cod. 111 du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>13</sup>. A notre avis, la datation proposée par K. Aland et G. Krodel<sup>14</sup> est beaucoup plus vraisemblable, à cause de l'impossibilité d'une part, d'affirmer que la minuscule moyenne et irrégulière de l'évangélaire 49 présente des parallèles avec les manuscrits issus du monastère des Hodèges et d'autre part, à cause de la proximité de l'écriture avec un des copistes ayant travaillé à Chypre à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, le moine Gérasimos, qui a confectionné le manuscrit Saint Sabas 259 de la Bibliothèque du Patriarcat grec de Jérusalem, en 1089/90<sup>15</sup>, bien que l'évangélaire de Kykkos soit exécuté par le moine Néophytos.

Il devient évident de la notice du f. 196v de l'évangélaire de Kykkos n° 49, que je cite intégralement, d'après le catalogue de K. Kyris, que le manuscrit a été copié par le moine Néophytos, grâce à la bonne volonté et aux moyens de Méléthios, supérieur du monastère de la Très Sainte Vierge dans la région Αρκολουστρίας et au concours des moines du monastère.

B. φ. 196β στήλ. α καὶ β, χ': (α)<sup>1</sup> + Δόξα τῷ λόγῳ<sup>2</sup> τῷ Δόντι τέλος: β<sup>3</sup> (κενὸν) / Μέμνησο τοῦ Γρά<sup>4</sup>ψαντος Νεοφύ<sup>6</sup>του αχ [=μοναχοῦ] ἁμαρτωλ(οῦ): - /<sup>7</sup>:: χεῖρα μὲν ἢ γράφα<sup>8</sup>σα σύπεται τά<sup>9</sup>φω, Γραφή δὲ μέ<sup>10</sup>νει εἰς Χρόνους<sup>11</sup> Μεμνημένη: /<sup>12</sup>:: Τὸν Δακτύλοις Γρά<sup>13</sup>ψαντα τὸν κεκτη<sup>14</sup>μένον, τὸν ἀνα<sup>15</sup> γινώσκοντα μετ' εὐ<sup>16</sup>λαβείας. Φύλαττε<sup>17</sup> τὸν στρεῖς ἦ

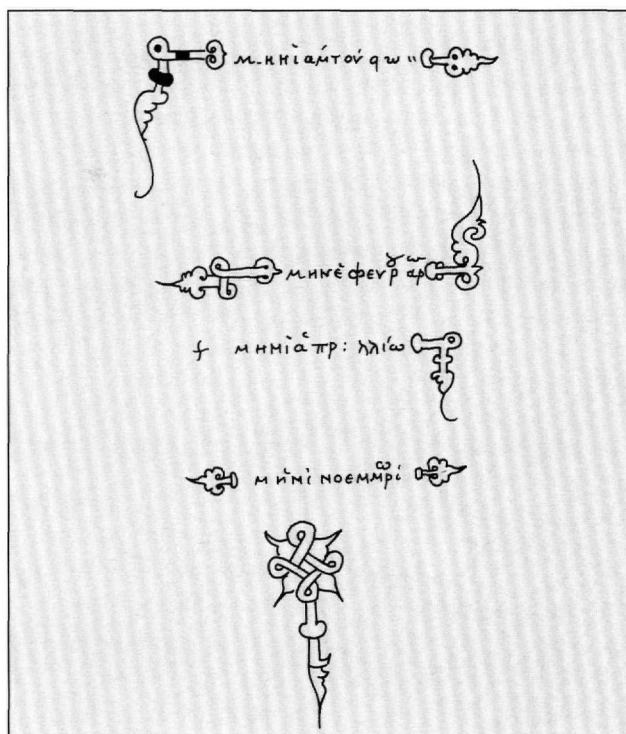


Fig. 5. Demi-en-têtes et culs-de lampe.

τριὰς<sup>18</sup> τρισολβίως: - /<sup>19</sup> +++<sup>20</sup> [διακόσησις]<sup>21</sup> [σχῆμα καὶ κόσμημα]. - (β) /<sup>1</sup>Ἐτελειώθη τὸ θεῖον<sup>2</sup> καὶ ἱερὸν εὐαγγέλι<sup>3</sup>ον Δι' χειρὸς ἐμοῦ<sup>4</sup> τοῦ ταπεινοῦ μονα<sup>5</sup>χοῦ Νεοφύτου. Δι' ε<sup>6</sup>ξόδου δὲ κόπου καὶ μό<sup>7</sup>χτου, τοῦ τιμωτά<sup>8</sup>του αχ [=μοναχοῦ] κ/υ [=κυροῦ] Μελετίου. /<sup>9</sup> καὶ καθηγουμένου τῆς /<sup>10</sup> σεβασμίας μον(ῆς) τῆς<sup>11</sup> ὑπεραγίας Θε(εοτό)του, τῆς /<sup>12</sup> ἐγχωρίως ἀρκολουστρί(α)ς<sup>13</sup> ὀνομαζομένης· ὁ<sup>14</sup>μωσ μέντοι καὶ τῶν<sup>15</sup> συνασκουμένων ἀ<sup>16</sup>δελφῶν, τοῦ τοιοῦτου καθη<sup>17</sup>γουμένου. μη(ν)ι<sup>18</sup> μαῖω ιβ ἡμερ(α) ε'. /<sup>19</sup> ἰν.

K. Kyris n'identifie pas le moine Néophytos au célèbre Néophytos ayant copié le paris. gr. 1215 de 1080, pas plus qu'il ne découvre parmi les supérieurs de moine prénommé Méléthios<sup>16</sup>. En réalité, le *Perlschrift* stylisé du scribe Néophytos du paris. gr. 1215, ne présente aucun parallèle avec le type d'écriture utilisé par le copiste du même nom de l'évangélaire de Kykkos. Les ressemblances n'apparaissent qu'au niveau de l'écriture du colophon, qui précise l'identité de celui qui a donné l'argent pour la copie des deux manuscrits. Il s'agit, dans le cas du paris. gr. 1215 de l'archevêque Léontios qui n'est pas identifié à quelque prélat connu de Chypre.

13. Kiris, *op.cit.* (n. 2), p. 137-138 (voir aussi n. 3).

14. Aland, *op.cit.* (n. 3), l. 2187. Krodel, *op.cit.* (n. 3), 76.

15. C. Constantinides - R. Browning, *Dated Greek Manuscripts from Cy-*

*prus to the Year 1570*, Nicosia 1993, p. 63-68.

16. *Op.cit.*, p. 59-63. Kiris, *op.cit.* (n. 2), p. 137-138.

Constantinides et Browning n'en attribuent pas moins le Paris. gr. 1215 aux manuscrits de Chypre, avis partagé par P. Canart, qui parle avant de type d'écriture palestino-chypriote<sup>17</sup>. Or, la formule appliquée pour découvrir l'auteur d'un manuscrit est beaucoup trop connue pour servir de base unique susceptible d'identifier les copistes de différents manuscrits (en l'occurrence, le Paris. gr. 1215 et l'évangélier de Kykkos n° 49). Comme nous l'avons déjà noté, l'écriture de l'évangélier de Kykkos fait penser surtout au moine Gerasimos, qui a copié le Sabas 249 de 1089/90<sup>18</sup>. Il a également désigné dans le colophon celui qui a donné l'argent pour sa copie : Basilios Kouboukleisos du village de Vavla, à une cinquantaine de kilomètres à l'Ouest de Kirrhénie.

Le colophon de l'évangélier de Kykkos figurant sur le f. 196v indique la région Αρκολουστρίας. D'après K. Kyris, il s'agit d'un monastère qu'il ne parvient pas à découvrir parmi les monastères connus de Chypre, mais qu'il est porté à définir comme un couvent relevant de Kykkos. L'article de Kykkotis Panagis fait allusion à un monastère portant le nom de la célèbre Vierge Ἀρκυς (Ἀγρός), situé autrefois entre les villages de Kaminaria et de Mylikouri<sup>19</sup>. Le toponyme Ἀγία

Ἀγρὰ est également mentionné par Yannis Théocharidis (toponyme Lefkosia Mylikouri V D 7766 XXXVI 47)<sup>20</sup>. Ce toponyme est rattaché à la présence du monastère de Panagia Agria, indiqué dans les documents turcs, conservés au monastère de Kykkos<sup>21</sup>. Le monastère d'Ἀγρός près du village d'Ἀγρός est mentionné aussi par Constantinides - Browning, dans leur étude du manuscrit Sabas 259 du moine Gerasimos, de 1089/90<sup>22</sup>.

Ce qui importe pour nous, c'est que le toponyme Ἀγρός indique un lieu qui se trouve à Chypre, alors que le couvent est identifié comme ayant appartenu au monastère de Kykkos. Dans ce sens, si nous pouvons admettre comme lieu d'origine de l'évangélier de Kykkos un des couvents de Kykkos et, plus concrètement le monastère à proximité du village d'Ἀγρός, la datation (XIIe siècle) proposée par K. Aland et G. Krodel, nous paraît de loin plus vraisemblable, notamment, la fin du XIe et le début du XIIe siècle, si l'on tient compte de la parenté de l'écriture du manuscrit avec celle du moine Gerasimos du Sabas 269 de 1089/90, que celle proposée par K. Kyris (XIVe siècle)<sup>23</sup>.

Axinia Džurova

## ΤΟ ΕΥΑΓΓΕΛΙΣΤΑΡΙΟ 49 ΤΗΣ ΜΟΝΗΣ ΚΥΚΚΟΥ ΣΤΗΝ ΚΥΠΡΟ ΠΡΟΚΑΤΑΡΚΤΙΚΕΣ ΣΗΜΕΙΩΣΕΙΣ

Το Ευαγγελιστάριο 49 είναι το παλαιότερο διατηρούμενο χειρόγραφο στη μονή Κύκκου, εκτός από τα περιγραμμένα φύλλα του 10ου αιώνα, τα οποία διατηρούνται στη στάχωση του κώδικα 9 στην ίδια μονή, του 14ου-17ου αιώνα. Η χρονολόγηση του Ευαγγελισταρίου 49 παρουσιάζει μία διαφορά δύο αιώνων στις δημοσιεύσεις των K. Aland και G. Krodel (12ος αι.) και του K. Π. Κύρρη (14ος αι.).

Τα κωδικολογικά χαρακτηριστικά, οι ανάμεικτες μορφές των τετραδίων, που ξεκινούν πότε από το *ἐχέτριχον* και πότε από το *ἐχέσαρκον*, το γεγονός ότι δεν παρατηρείται παντού ο κανόνας του Γρηγορίου, οι διπλές αμυχές, η

συνύπαρξη σύγχρονων και περίπλοκων συστημάτων χαρακώσης, καθώς και τύποι χαρακώσης άγνωστοι στον Leroy, γνωστοί όμως στα χειρόγραφα των ανατολικών και των δυτικών επαρχιών της βυζαντινής αυτοκρατορίας, καθώς και στα σλαβικά χειρόγραφα, ο τύπος γραφής, ο οποίος είναι παραπλήσιος αυτού που χρησιμοποιήσε ο μοναχός Γρηγόριος στην αντιγραφή του χειρογράφου 269 της μονής του Αγίου Σάββα στα Ιεροσόλυμα (1089-1090), μας οδηγούν προς αποδοχή της προτεινόμενης χρονολόγησης των K. Aland και G. Krodel (12ος αι. ή, πιο συγκεκριμένα, τέλη 11ου-αρχές 12ου αι.).

17. P. Canart, *Les écritures livresques chypriotes du milieu du XIe siècle au milieu du XIIIe siècle et le style palestino-chypriote epsilon*, *Scrittura e civiltà* 5 (1981), p. 17-76 ; P. Canart, *Les écritures livresques chypriotes du XIe au XVIe siècle*, *EKEE*, 1988-1989, p. 27-53.

18. Constantinides - Browning, *op.cit.*, p. 63-68, ill. 4.

19. S. Kykkotis - G. Panagis, *Η ιερά Μονή Παναγίας Ἀγρίας*, *EKMIMK*, 3, Nicosie 1996, p. 149-158.

20. J. Théocharidis, *Ἰθωμανικά ἔγγραφα 1572-1839, A: 1572-1719*, Nicosie 1993, p. 136-137.

21. *Op.cit.*, p. 137.

22. Constantinides - Browning, *op.cit.*, p. 67.

23. Cette datation est indiquée aussi dans *The Holy Royal Monastery of Kykkos Founded with a Cross*, Chypre 1969.